

École et résilience

Sous la direction de Boris Cyrulnik et Jean-Pierre Pourtois
Édition : Odile Jacob, 2007, 446 pages

Il s'agit d'un ensemble de schèmes d'action qui déclenchent chez certains sujets un processus de résistance capable de les aider à surmonter les traumatismes causés par un milieu défavorisé ou chargé d'agressivité. C'est la capacité à réussir, de manière acceptable pour la société, en dépit d'un stress ou d'une adversité qui comptent normalement le risque grave d'une issue négative. Elle est la résultante, d'une part, des interactions soutenues et permanentes entre les facteurs de risque et les facteurs de protection et, d'autre part, de l'intégration d'apprentissages spécifiques réalisés dans un contexte d'interactions sociales.

Le concept de résilience qui n'a rien à voir avec l'invulnérabilité appartient à la famille des mécanismes de défense, mais il est plus conscient et plus évolutif, donc maîtrisable et porteur d'espoir. La résilience, c'est donc certes, pour l'essentiel, la capacité à réussir, à vivre, à se développer en dépit de l'adversité. Mais on ne peut que constater le moment tardif de la réparation puisque c'est l'adulte qui, au bout du compte, est enfin en mesure de tirer son épingle du jeu.

La résilience semble combiner plusieurs éléments apparentés : premièrement un sens de l'estime de soi et de la confiance en soi, deuxièmement, une croyance en sa propre efficacité et aptitude à faire la part du changement et de l'adaptation et, troisièmement, un répertoire d'approches permettant la résolution des problèmes sociaux.

La résilience à l'école est entièrement subordonnée aux pratiques éducatives transmises aux enfants au sein de la famille. L'école ne fait que concrétiser ce que la famille avait mis en place bien avant elle chez l'enfant. L'école prend souvent la suite de la famille comme lieu de la non-écoute et de la non-rencontre qui menace gravement le besoin de reconnaissance de l'enfant. On peut se demander : «L'école enseigne-t-elle à être résilient ou, au contraire, faut-il être résilient pour résister à l'école?»

L'enfant résilient ne s'estime pas responsable des conduites de ses parents. Il est capable de faire face aux demandes conflictuelles de l'école et de la maison. Plus la distance entre systèmes éducatifs est grande, plus la plasticité de l'enfant doit être forte pour qu'il réussisse scolairement. Il a confiance dans ses propres possibilités et il possède une faculté de prendre ses distances par rapport à l'adversité, ses parents et les groupes de pairs qui pourraient avoir une influence néfaste (autonomie). Il sait distinguer ce qui dépend de lui et ce qui n'en dépend pas et n'applique ses efforts qu'à ce qui dépend de lui. Il a recours à des explications de type interne et contrôlable en cas d'échec (une question de pratique et d'apprentissage plutôt que l'absence d'un don) .

L'urgence n'est pas seulement celle de transmettre : elle est aussi de pouvoir interrompre la transmission la prophétie parentale négative.

«Je plains ceux qui ont eu une enfance heureuse, ils n'ont rien eu à surmonter...»

Nous vivons dans une société qui exige de ses membres de la performance, l'excellence et la compétitivité, en particulier dans les champs de l'école et du travail qui sont deux lieux privilégiés de la valorisation sociale. La résilience implique le changement des liens sociaux, par des modifications des relations interpersonnelles avec les personnes non-performante, non-rentable et manquant de productivité. Elle implique également le changement des attitudes liées aux représentations sociales de cet état.

Au delà de la segmentation (ghetto) ou de l'assimilation (disparition des disparités), il y a le changement des liens sociaux. Prenons l'exemple de l'immigration. Intégrer la personne, c'est d'abord comprendre sa propre culture, pour ensuite apprendre à l'apprécier dans ses différences et, enfin, lui proposer des éléments de rencontre où les deux protagonistes sont respectés dans leurs spécificités. Il s'agit d'estimer l'autre et d'être estimé par lui. Pour chacun, l'estime de soi et la réciprocité de l'estime de l'autre sont essentielles.

La structure ne peut pas être en soi facteur de résilience. Ce sont les relations qu'elle favorise avec la personne qui le sont. Intégrer ne signifie pas qu'il faille normaliser à n'importe quel prix. L'intervenant qui est réellement un tuteur de résilience doit accompagner la personne en lui offrant le maximum de conditions de réussite dans l'accomplissement de ses potentialités. (Une personne non voyante a besoin de braille, d'apprentissage à la locomotion, d'utilisation d'outils informatisés adaptés, puis sortir des structures adaptées pour exercer ses compétences, ses capacités et ses compétences comme citoyen à part entière au sein de la société des valides. Il s'agit de donner à la personne les moyens dont elle a besoin, compte tenu du handicap, pour qu'elle dispose de toutes les chances de s'épanouir, au même titre que tous les citoyens, dans une société accessible à tous sans discrimination.

La volonté d'agir avant que les effets néfastes ne se produisent ou ne s'aggravent peut parfois causer des préjudices comme l'étiquetage, la stigmatisation, la disqualification parentale, voir la substitution parentale (effets iatrogéniques de l'intervention).

Les comportements antisociaux sont plus probables s'il y a eu déficit neuropsychologique, profil comportemental disruptif, pratiques éducatives punitives des parents, rejet de pairs et association à des pairs déviants. La qualité du climat social de l'école est à promouvoir : leadership de la direction, pression académique, exigences élevées, gestion des problèmes de comportement et évaluation fréquente des travaux. Les écoles qui présentent des standards académiques élevés et des pratiques disciplinaires efficaces sont plus aptes à réduire la probabilité de manifester des comportements antisociaux. On ne peut aider les enfants en difficulté qu'en leur demandant plus et non en leur donnant plus.

Raconte ton cheminement sous forme d'un récit, d'un conte, d'une légende... dont tu es le héros. Fais-le de manière spontanée, sans réfléchir, sans te soucier ni des aspects orthographiques ni du soin.

«Je dois y arriver, je veux y arriver, je peux y arriver».

Il n'y aurait point de «technique» du tuteur de résilience mais bien des qualités personnelles de disponibilité, d'humilité, de considération inconditionnelle de l'autre.

10 critères de médiation bien traitante

1) Je veux vous aider et j'ai besoin de votre participation

Le formateur, persuadé de la modifiabilité de l'apprenant, lui manifeste son intention, son désir d'éduquer et l'incite à participer au contrat éducatif. Les enseignants qui croient à la résilience ont un effet supérieur à ceux qui n'y croient pas. Le simple fait d'en être convaincu construit une représentation intime qui s'exprime par des indices que l'enfant perçoit. De plus, des objectifs pédagogiques clairement affichés contribuent au sentiment d'être un sujet et non un objet manipulé.

2) Ce que nous voyons vous sera utile dans plusieurs situations

Amener à dépasser les caractéristiques actuelles d'un apprentissage et en faire percevoir les possibilités de généralisation à d'autres situations, à dépasser «l'ici et le maintenant». Étendre la portée d'un acquis spécifique, en montrant l'intérêt ailleurs, dans un cadre de référence élargi, en généraliser a signification, est très fructueux car source de motivation et de curiosité.

3) Comprenons en quoi cela fait du sens.

Expliciter, encourager à rechercher le sens des contenus transmis. La croyance que la vie a un sens et que ce sens est positif fait partie des facteurs déterminants de la résilience. Le savoir doit représenter un sens, une valeur (dont la famille n'est pas toujours l'interprète).

4) Vous avez les capacités requises.

Provoquer la prise de conscience des capacités de réussite. La restauration narcissique, une bonne estime de soi, une meilleure image de soi font l'unanimité parmi les chercheurs en tant que principaux facteurs de résilience. L'école peut aider à dépasser les menaces de l'environnement, mais aussi la peur de soi, de ses incomptences, des risques d'échec, de l'inconnu. Ce sentiment d'efficacité et de compétence favorisera son adaptation plus globale (non seulement scolaire mais aussi sociale). Les enseignants devraient amener les élèves à prendre conscience qu'il leur faut attribuer leurs échecs à la non-utilisation de stratégies efficaces et non à une incompétence générale, c'est-à-dire réduire leur sentiment acquis d'impuissance par un travail de métacognition.

5) Prenez une minute pour réfléchir.

Favoriser la lutte contre l'impulsivité, rappeler la nécessité de prendre le temps de réfléchir. Apprendre à contrôler son impulsivité favorise la réflexion et permet d'appréhender l'ensemble des données d'une situation, ce qui contribue à la réussite de résolution des problèmes à l'école et à l'adaptation générale dans la vie.

6) Intéressez-vous au point de vue et aux émotions de ceux qui vous entourent

Valoriser la coopération, la socialisation et la prise en considération du point de vue d'autrui donc faire baisser l'égoïsme. Encourager la socialisation et le travail en groupe est bénéfique non seulement afin de provoquer des conflits sociocognitifs, sources de progrès intellectuels, mais encore parce qu'il est notoire que les pairs constituent un important facteur d'assistance permettant d'apprendre à organiser ses conduites afin de pouvoir résoudre seul un problème que l'enfant ne savait pas résoudre au départ.

7) Vous êtes unique.

Faire prendre conscience à chacun de ses particularités individuelles. Aider l'apprenant à prendre conscience de ses caractéristiques individuelles le différenciant des autres, lui accorder une attention confortant son statut de sujet, c'est participer à la construction de son identité. Celle-ci est impossible à construire dans le vide existentiel, comme dans l'envahissement affectif. Elle passe par la représentation de soi et implique des réponses aux questions «Qui suis-je?», «À qui suis-je utile?», et «Quelle valeur ai-je?»

8) Identifiez vos buts.

Aider le sujet à choisir, à planifier ses objectifs, à s'inscrire dans un projet. Inciter l'élève à s'inscrire dans la construction d'un projet, l'aider à en anticiper, à en planifier les étapes constituent une des voies reconnues caractérisant le profil d'un individu résilient.

9) Recherchez des défis à votre mesure.

Encourager la recherche de la nouveauté et de la complexité des tâches. La confrontation aux défis par la recherche de la nouveauté et de la complexité, grâce aux renforcements positifs des maîtres, à leurs attentes élevées, induit le plaisir de

prendre des risques et de réussir, malgré les obstacles rencontrés ainsi que le désir de ne pas décevoir ces figures d'identification.

10) Vous pouvez changer et transformer votre vie.

Transmettre à l'apprenant la conscience de sa capacité de changer, de progresser, de se développer, de dépasser ses propres limites, de créer et de devenir autonome. Transmettre l'espoir d'un possible changement conduisant vers l'autonomie est peut-être le principal moteur résilient car c'est bien la conquête de l'autonomie qui mène à la résilience. Devenir adulte implique bien évidemment devenir autonome mais dans cette marche vers l'autonomie, il ne fait aucun doute que l'enfant doit être soutenu et aidé.

Quitter un monde flou, apprendre à penser, à réfléchir à ses modalités de pensée, à analyser ses erreurs, à planifier, à devenir autonome et créatif et recevoir des messages restaurant une image positive de soi sont des enjeux essentiels à l'éclosion du plaisir d'apprendre.

L'estime de soi de certaines personnes semble plus dépendante des circonstances alors que pour d'autres, elle est indépendante des aléas de l'existence, des expériences de succès ou d'échec. Celle des premiers serait donc plus vulnérable aux situations d'échec, alors que celle des seconds ne varierait pas en fonction de ces expériences. On parle d'une estime de soi contingente dans le premier cas et d'une estime de soi résiliente dans le second. Ces différences expliquent les différences de persistance face aux obstacles et aux difficultés. En effet, les difficultés, les erreurs sont moins menaçantes pour ceux dont l'estime de soi est résiliente que pour ceux dont l'estime de soi est contingente. En refusant de se confronter à des situations difficiles (stimulantes en termes d'apprentissage et de développement de la personne), les sujets contingents perdront de nombreuses occasions d'apprentissage et feront des choix en deçà de leurs réelles possibilités.

Certaines personnes considèrent que l'intelligence est une caractéristique interne, stable. Les sujets qui partagent cette conception d'une intelligence immuable, dite statique, se sentent tellement menacés par les échecs : ceux-ci sont la preuve de leur manque d'intelligence, et leur estime de soi est évidemment affectée par cette constatation. Les expériences de succès, par contre, les réconforte, ne fût-ce que temporairement. Leur estime de soi est donc contingente : ils seront constamment à la recherche de situations qui permettent la confirmation de leur valeur et éviteront à tout prix celles qui pourraient la mettre en cause.

Les personnes qui ont une conception de l'intelligence dite dynamique considèrent que l'intelligence est un potentiel susceptible de se développer tout au long de la vie, mais qu'il ne se développera toutefois que s'il est dûment stimulé. Ce sont précisément les obstacles et les difficultés qui offrent le plus souvent ces possibilités de développement. Les difficultés et les échecs constituent de précieuses sources d'information. Ils permettent d'identifier les compétences à développer et suggèrent souvent des voies d'investissement qui stimuleront ce développement. Ils savent qu'ils peuvent développer leur intelligence grâce à leur effort, leur persistance, l'acquisition de nouvelles connaissances ou de nouvelles stratégies de résolution de problèmes.

Certaines caractéristiques peuvent être tantôt un facteur de protection (se faire oublier dans un contexte de violence) tantôt un facteur de risque (se faire oublier à l'école). La caractéristique n'est plus adaptée à la situation; elle prend un caractère figé et rigide.

Les modalités d'expression de la résilience varient dans leur amplitude et ne recouvrent pas tous les domaines de la vie : on peut être résilient à l'école et vulnérable à la maison ou dans la rue et inversement. Ainsi, la résilience est-elle, pour certains, un processus dynamique et adaptatif, évolutif mais pas forcément de longue durée. Elle est en coconstruction permanente à partir des échanges constants entre l'individu et son environnement.